

Au fond du puits

par Michael Edwards

1

Je touche avec ta main la margelle du puits.
Par quel chemin d'ombres suis-je venu ici ?

Une colonne d'air s'abîme dans le froid ;
La face impassible fascine, hors la loi.

Mon regard me revient dans l'effroi de l'instant :
Insolence, lune, monde autre, menaçant.

Mais qu'est-ce donc qu'il veut de moi, au fond du puits ?

2

La nuit s'éternise. Par la ténèbre impure,
Sans visage et sans bruit apparaît mon Mercure.

Par la clarté faible de ma lanterne sourde
Il me bat sans pitié. Mon Dieu, sa main est lourde.

Moi, il me domine, raillant ma couardise,
Plus fort, plus valeureux dans sa louche entreprise.

Il me réprimande pour mon bien, ce doux maître,
Ce moi divin, démon, voleur rusé de l'être.

Ma tête bourdonne de sa parole impure.

- 223 -



Dans la nuit inhumaine où se cache le dieu
Brûle une lumière mauvaise, et brille un jeu.

Jupiter à ma place aime, pour son plaisir,
La beauté du monde ravi par son désir.

Il ne se sait pas monstre, et dans ce combat nu
Peine à reconnaître que c'est lui le vaincu.

Ou moi, que l'artifice identifie au dieu.

Ce reflet liquide, transparent, est-ce moi ?
Regard en chute libre, où m'entraîne ton poids ?

Sensible à l'absence de repère et de son,
Je suis galet ou algue au pays du poisson.

Ou un remous d'onde dans le silence amer,
Ou l'agonie du fleuve en glissant dans la mer.

L'univers mobile de flux et de reflux,
On a perdu le souffle et on ne pense plus.

Faut-il ne plus être pour connaître ce moi ?

Lacune délavée allant les solitudes,
Existant à peine, reine des interludes,

Lieu d'une autre lueur où naissent les images,
Tu troubles les vagues, tu hantes les mirages,

Luciole du vrai moi par tes intermittences,
Ou falot perfide guidant vers les errances

De ces êtres sans fin peuplant les solitudes.

6

Mais qui, qui contemple, par la vieille barrière
A claire-voie, ce chaume et sa blonde lumière ?

Ou par la fenêtre, l'irréprochable neige,
Que, lucide et altier, le silence protège ?

Dans l'étrange glace la salle singulière
Dont on voit, ébloui, la justice plénière ?

Ma frayeur m'attire vers cet inapprochable,
Intérieur à l'envers ou campagne impalpable.

Mais qui, qui serait-ce, si j'osais la barrière ?

7

Et qu'est-ce qui m'empêche, et de qui cette main
Esquissant un geste sublime et souterrain ?

Mon regard me revient, la face a disparu
Tombée où l'aspire le noir du puits perdu,

Du puits empoisonné. Par des chemins confus
Je ne me retrouve pas, et je ne sens plus

La margelle du puits où je posai la main.

- 225 -

